

Zeitschrift: Rapport annuel / Office national suisse du tourisme
Herausgeber: Office national suisse du tourisme
Band: 22 (1962)

Artikel: Rallye des diligences : Retour à la nature en Suisse
Autor: Kämpfen, Werner / Peterhans, Toni / Ehrismann, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-629858>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rallye des diligences

Retour à la nature en Suisse

Le rallye des diligences est un événement qui se déroule chaque année en Suisse. Il s'agit d'une manifestation qui permet de découvrir les beautés de notre pays à l'époque de la révolution industrielle. Les participants se déplacent à bord de diligences, ce qui leur permet de vivre une expérience unique. Le rallye est organisé par le Club des diligences de Suisse, qui a pour but de promouvoir le tourisme et de préserver le patrimoine culturel de notre pays. Les participants peuvent découvrir les paysages les plus pittoresques de Suisse, ainsi que les traditions locales. Le rallye est ouvert à tous, et les participants peuvent choisir de voyager seuls ou en groupe. Les diligences sont équipées de confortables sièges et d'un chauffeur expérimenté. Le rallye est une excellente occasion de découvrir la Suisse d'une manière différente et de vivre une expérience inoubliable.

Le rallye des diligences est un événement qui se déroule chaque année en Suisse. Il s'agit d'une manifestation qui permet de découvrir les beautés de notre pays à l'époque de la révolution industrielle. Les participants se déplacent à bord de diligences, ce qui leur permet de vivre une expérience unique. Le rallye est organisé par le Club des diligences de Suisse, qui a pour but de promouvoir le tourisme et de préserver le patrimoine culturel de notre pays. Les participants peuvent découvrir les paysages les plus pittoresques de Suisse, ainsi que les traditions locales. Le rallye est ouvert à tous, et les participants peuvent choisir de voyager seuls ou en groupe. Les diligences sont équipées de confortables sièges et d'un chauffeur expérimenté. Le rallye est une excellente occasion de découvrir la Suisse d'une manière différente et de vivre une expérience inoubliable.

Le rallye des diligences est un événement qui se déroule chaque année en Suisse. Il s'agit d'une manifestation qui permet de découvrir les beautés de notre pays à l'époque de la révolution industrielle. Les participants se déplacent à bord de diligences, ce qui leur permet de vivre une expérience unique. Le rallye est organisé par le Club des diligences de Suisse, qui a pour but de promouvoir le tourisme et de préserver le patrimoine culturel de notre pays. Les participants peuvent découvrir les paysages les plus pittoresques de Suisse, ainsi que les traditions locales. Le rallye est ouvert à tous, et les participants peuvent choisir de voyager seuls ou en groupe. Les diligences sont équipées de confortables sièges et d'un chauffeur expérimenté. Le rallye est une excellente occasion de découvrir la Suisse d'une manière différente et de vivre une expérience inoubliable.

Das schweizerische Rousseau-Jahr 1962 fand weltweiten Widerhall. Auch noch 250 Jahre nach seiner Geburt vermochte der «citoyen de Genève» führende Köpfe zu beschäftigen. Der Einfluß seines Werkes, das wohl zu den vielseitigsten der Weltliteratur gehört und jedenfalls das persönlichste (Confessions!) ist, bleibt bis auf den heutigen Tag in Politik, Dichtkunst und Erziehung spürbar.

Auch das Reiseland Schweiz hatte 1962 Grund zu danken. Seine Landschaft war ja Rousseaus Landschaft. Hier erließ Jean-Jacques den Aufruf an seine Zeitgenossen, der Stadt- und Salonluft zu entfliehen und sich wieder dem Ursprung zuzuwenden. Hier begann die Revolution im Verhältnis des Menschen zur Natur. Die Botschaft des bedeutenden Genfers ist heute wieder zeitgemäß. Deshalb wurde sie 1962 von der Schweiz aus wiederholt. Die von Technik und Zivilisation überforderten Menschen auf der ganzen Welt wurden eingeladen, zur Natur, zu den Quellen des Natürlichen und zu sich selbst zurückzufinden, und dem Reisen den tieferen Sinn von Erholung und Entspannung zurückzugeben. «Zurück zur Natur – zurück zur Reisekultur» lautete das Motto über unsern Einladungsbriefen. Als Symbol für unsere Botschaft, wurden sechs schweizerische Postkutschen auf Sternfahrt geschickt.

Von Brüssel, Frankfurt a/M., Mailand, München, Lyon und Paris her führten tüchtige Schweizer Kutscher und brave Freiburger Pferde diese Boten aus einer anderen Zeit in sechs bis zehntägiger Reise an den Bielersee, wo Rousseau seinen «Fünften Spaziergang», diese unübertroffene Anleitung schrieb, wie man bei der Natur und sich selbst Einkehr hält. Die Schweizerische Verkehrszentrale wollte mit der Kutsche nicht den modernen Transportmitteln den Kampf ansagen. Vielmehr sollte das gemächliche Gefühl daran erinnern, daß kürzere Fahrzeiten uns mehr Zeit für wirkliche Erholung geben.

Kutschern und Mitfahrern – Journalisten aus allen Ländern, Bürgermeistern und Prominenten aus der Theater- und Filmwelt – wurde überall ein herzlicher, ja stürmischer Empfang zuteil. An den Durchfahrtsorten gab es improvisierte, herrliche Feste. Brieflein an die «gute alte Zeit», an das Reiseland Schweiz und selbst an Jean-Jacques Rousseau wurden den «boîtes aux lettres» in diesen Kutschen anvertraut.

Die folgenden Seiten, Ausschnitte aus einer Überfülle von Berichten, wollen an diese Triumphfahrt der Romantik erinnern.

L'année Rousseau a eu un profond retentissement dans le monde entier. 250 ans après la naissance du grand Genevois, l'influence de son œuvre – l'une des plus variées, des plus originales de la littérature mondiale – sur la politique comme sur l'éducation et sur les lettres reste aussi vive que par le passé.

La Suisse, pays de tourisme, se devait de commémorer son anniversaire. Son paysage n'est-il pas celui de Rousseau? N'est-ce pas d'ici qu'il lança son appel à ses contemporains – appel qui révolutionna les rapports de l'homme avec la nature – les invitant à fuir la société trop policée de leur temps pour se tourner vers la nature. Le message du Citoyen de Genève est toujours actuel. C'est pourquoi la Suisse a lancé de nouveau en 1962 son invite au *retour à la nature et au retour à l'art du voyage*, qui s'adresse non seulement aux amateurs de voyages, mais aussi à tous ceux qui, surmenés par notre civilisation mécanisée, ont besoin de retrouver la nature, de retourner aux sources du naturel, de se retrouver eux-mêmes et de redonner à leur voyages le sens profond de repos et de détente.

Symbole de ce nécessaire retour à la nature et aux voyages contemplatifs, six malles de poste suisses, attelées de braves chevaux des Franches-Montagnes, prirent la route, à Bruxelles,

**Sur les routes
de l'Aube :**
P. MACAIGNE

*Dans la diligence
de Jean-Jacques*

**Nous trottonns
cahin-caha
vers la Suisse
...lointaine**

Francfort, Lyon, Milan, Munich et Paris pour rallier, à petites étapes, la Suisse et les rives du lac de Bienna où Rousseau écrivit sa « Cinquième promenade », inégalable exemple d'un accord profond avec la nature et avec soi-même.

Le but de l'ONST en lançant ces équipages sur les routes, n'était pas de remettre à la mode un moyen de locomotion périmé, mais bien de rappeler aux automobilistes, aux voyageurs en train ou en avion que le temps gagné sur le voyage doit avant tout leur permettre de prolonger leurs vacances.

Postillons et voyageurs – journalistes de tous les pays, magistrats et personnalités du monde du théâtre et du cinéma – furent chaleureusement applaudis. A chaque étape, à chaque relais, des fêtes furent improvisées en leur honneur. Les boîtes aux lettres des diligences étaient pleines de messages adressés « au bon vieux temps », à J. J. Rousseau et à la Suisse, pays de vacances.

Les pages suivantes, extraites d'innombrables relations, rappelleront ce que fut ce voyage triomphal.



*BERCÉS PAR
LES CHANTS
D'OISEAUX*

Dern. page : notre dépêche





Samstag

Die Reihen riesiger Fahnen rund um die Champs-Élysées wehten zu Ehren eines afrikanischen Würdenträgers und nicht zu jener der hundertjährigen schweizerischen Postkutsche, die sich anschickte, auf Frankreichs Straßen den Beginn des Rousseau-Jahres zu verkünden. Die Fahnen wehten nicht für sie, aber Eddie Constantine, hoch zu Ross und in die Uniform eines Kavalleriehauptmanns des 18. Jahrhunderts gekleidet, war ihretwegen zum Pavillon d'Armenonville im Bois de Boulogne gekommen. Der schweizerische Botschafter in Paris, Agostino Soldati, war erschienen, die Munizipalität und die Polizeipräfektur hatten ihre Vertreter geschickt, und viele Leute, nicht wenige Photographen und Journalisten unter ihnen, bewegten sich um die Kutsche, die mit ihren vier braunen Freiburger Pferden unter blühenden Kastanienbäumen stand. Die Postillone beschäftigten sich mit dem Gespann: sie steckten in historischen Uniformen und waren sonst in Grindelwald und in Wengen zu Hause. Den Postwagen, der einst über die Simplonstraße gerollt war, hatte man aus dem PTT-Museum in Bern geholt. Das Gefährt hatte den Auftrag, von Paris nach Neuenstadt am Bielersee zu fahren und sich dort mit fünf andern schweizerischen Postkutschen zu treffen, die von andern Städten

Europas her unterwegs waren. Alle fuhren gewissermaßen als Symbole für die von der Schweizerischen Verkehrszentrale geprägte Aufforderung «Zurück zur Natur – zurück zur Reisekultur». In diesem Jahr nämlich feiert man die 250. Wiederkehr des Geburtsjahres des Genfer Philosophen und Schriftstellers Jean-Jacques Rousseau, der schon zu seiner Zeit die Menschen aufforderte, die Natur wieder zum Maßstab zu nehmen, und der nicht müde wurde, die Berge der Schweiz als ideales Wandergebiet zu rühmen. Rousseau steht am Anfang des schweizerischen Fremdenverkehrs; man ist ihm zu Dank verpflichtet.

In Paris rollte die ehrwürdige Postkutsche mit munterem Schellengeklingel über die breiten Champs-Élysées. Das Verdeck war heruntergelassen, auf den Sitzen hatten Jean-Jacques Rousseau und Madame Warrens, dargestellt von Pariser Bühnenkünstlern, Platz genommen. Berittene in Uniform des 18. Jahrhunderts begleiteten die Kutsche, und motorisierte Polizei bahnte der Kavalkade einen Weg durch den Verkehrsstrom. Die Pariser staunten wie über eine Erscheinung aus einer andern Welt. Hinter dem Petit Palais nahmen Eskorte und Theaterleute Abschied. Das Ziel des Tages heißt Provins. Gegen Abend taucht am Horizont aus dem flachen Land die mittelalterliche

Stadt mit ihren Türmen, Mauern und Kirchen auf. In flottem Trab fährt die Kutsche, in der ein französischer und ein schweizerischer Journalist sitzen, durch die Stadt. Andere Journalisten, Fernseh- und Radioreporter und der Direktor der Pariser Agentur der Schweizerischen Verkehrszentrale, M. Bourgnon, folgen dem Gefährt in ihren Autos. Zwischen dichten Menschenreihen und mitten durch freudigen Jubel fährt man zum Stadthaus. Im Ratsaal stehen die Champagnergläser, und der Bürgermeister erhebt seinen Kelch auf die alte Postkutsche als Symbol der Ruhe, auf Jean-Jacques Rousseau und auf die französisch-schweizerische Freundschaft. Man erfährt, daß Provins an der alten Straße von Paris nach Basel liegt und einst zu den drei bedeutendsten Städten Frankreichs gehörte.

Sonntag

Zweispännig setzt die Kutsche ihre Fahrt fort, die beiden andern Pferde werden auf dem Camion nach St-Martin-de-Bossonay vorausgeschickt, wo der Pferdewechsel stattfindet. Feierlich still ist diese Morgenfrühe, und die schnurgerade Straße, an deren Rändern sich die Platanen reihen, scheint in den Himmel zu führen. Trotz einer dicken Wolkendecke liegt der Glanz der Sonne auf jeglicher Kreatur. Die Kunde geht der schwei-

zerischen Postkutsche voraus: in den Dörfern stehen die Leute und jubeln dem Gefährt zu. «C'est plus beau que notre temps», ruft eine Frau. In den Feldern fliegen Wachteln und Rebhühner auf. Auf den Weiden erstarren die Kühe zu Bildsäulen. Weidende Pferde rennen wiehernd und mit wehender Mähne dem Fuhrwerk nach. Dann wieder ein Dorf: Le Paraclet, dessen Schloß sich hinter hohen Parkbäumen verbirgt. Blühende Judasbäume stehen in seltener Pracht. Auf der Heide zündet gelb der Ginster. Der Duft der Blumen vermischt sich wundersam mit dem Geruch von Pferden und Leder. Die Sonne spiegelt sich auf den blanken Rücken der wackeren Freiberger. Klingendes Glockenspiel, klappernde Hufe und knarrende Räder stören die Stille nicht, ja machen sie erst recht hörbar. In der Kutsche hat man Muße, die einzelnen Gräser, Blumen, Tiere und Menschen und das geringste Detail an Häusern und Hütten zu betrachten. Man fühlt sich aus unserer Zeit in eine längst vergangene versetzt. Ein merkwürdiges Glücksgefühl zieht in die Seele ein.

Allmählich belebt sich die Landstraße. Automobile überholen die Kutsche, viele halten am Straßenrand an, die Fahrer steigen mit gezückter Kamera aus, um die seltsame Erscheinung zu fotografieren. Mancherorts stehen

die Sonntagsphotographen einer neben dem andern. Der Ruf «Vive la Suisse» ertönt. Die Postkutsche ist mehr als eine Verkünderin des Rousseau-Jahres, sie ist eine Botschafterin der Freundschaft. Zwei Düsenjäger brausen wie apokalyptische Ungeheuer über die weite Ebene. In St-Martin de-Bossonay wird die Postkutsche wie ein wundertätiger Gegenstand betastet. Stunden später kommt Troyes in Sicht. Schon in den Vororten drängen sich die Neugierigen. Vier Mädchen in der Tracht der Champagne nehmen auf den Kutschenpolstern Platz. Reiter und Reiterinnen geben dem Fuhrwerk das Geleit, und in vierspännigem Trab geht es zum Rathaus. Ein großes Polizeiaufgebot sucht den Einbruch in den Alltag zu meistern. Der Platz vor dem Rathaus ist schwarz von Menschen. Im Ratssaal hebt der Bürgermeister die Stimme zu einer Lobpreisung Rousseaus und das Glas zu einem Trunk auf die Freundschaft zwischen Frankreich und der Schweiz.

Montag

Aufbruch in der Morgenfrühe. Die Postillone müssen noch früher aufstehen, denn Pferde und Wagen wollen gründlich vorbereitet werden. Das Ziel des Tages heißt Chaumont, die Wegstrecke ist fast hundert Kilometer lang. Das geruhsamste Teil-

stück, denn die Kutsche biegt in einen Nebenweg ein. Die Sonne verwandelt den Tau an den Gräsern in Silber, die Apfelblüten in Seide. Blumenblätter wehen in die offene Postkutsche. In Verrières träumt ein Schlößchen hinter dichtem Gebüsch und läßt sich eher ahnen als sehen. Auf den Bauernhöfen zerren aufgeregte Hunde an der Kette und bellen das ungewöhnliche Fuhrwerk an. Gänse stehen erstarrt, keines Lautes mächtig; die Gesichter der Landleute sind von Ratlosigkeit gezeichnet. Dann wieder Felder und Wiesen, soweit das Auge reicht. Kleeäcker, Rebgelände und Wälder mit weiß blühenden Rändern. Das Herz wird weit, und daß dies nicht nur eine leere Sprechweise ist, begreift man jetzt. Dann eine Pferdeherde: dumpf donnern die Hufe der heran jagenden Tiere über die Weide. Eine Sumpfwiese schließt sich an: violette Orchideen leuchten.

Wieder rollt die Postkutsche auf der Route nationale Nummer 19. Die Mairie des Dorfes Montaulin hat palastähnliche Allüren. Tafeln am Straßenrand, welche eine Herabsetzung der Geschwindigkeit vorschreiben, kann der Postillon mit gutem Gewissen übersehen. Sein Fuhrwerk legt in der Stunde etwa acht Kilometer zurück. Trotz dem Fahrplan, der eingehalten werden muß, hat man Zeit. Hört ihr es, Leute,

Reisende und Touristen: man hat Zeit! Die Reise in der Postkutsche ist nicht nur eine Ortsveränderung. Dies muß man lernen und einsehen: die Reise soll nicht eine ungeduldig betriebene Ortsveränderung sein, sondern ein genußvoller Selbstzweck. Die Postkutsche des 19. Jahrhunderts will es die Menschen des 20. Jahrhunderts lehren. Das Gefährt überquert den Fluß Aube und kommt nach Arsonval: Große Aufregung herrscht seinetwegen auf dem Platz vor der Hostellerie de la Chaumière, über deren Tür eine Schweizer Fahne flattert. Der Nachmittagsweg führt die Kutsche in ein heftiges Gewitter. Blitze fahren aus einem bleigrauen Himmel, der Donner tönt wie riesenhafte Hammerschläge, und bald rauscht ein sintflutartiger Regen. Das Wasser rinnt in Bächen von Kopf und Rücken der Pferde, doch die Tiere trotteduldig weiter. Die Flut bedrängt den Wagen, aber das alte Kutschendach hält dicht. Die Straße steigt: Chaumont, das es zu erreichen gilt, liegt auf einer steilen Anhöhe zwischen Marne und Suize. Vor der Stadt spannt sich in fünfzig Bogen der 654 Meter lange und 50 Meter hohe Eisenbahnviadukt. Just vor dem Einzug der schweizerischen Postkutsche in die ehemalige Hauptstadt des Bassigny versiegt die Regenflut, und von einem Musikkorps, Reitern und Trachtenleuten geleitet und

von vielen tausend Händen beklatscht, rollt das Fuhrwerk durch die Straßen zum Hôtel de Ville, wo es von Klängen aus Jagdhörnern begrüßt wird. Auch in diesem Ratsaal: Freundschaftsbeteuerungen, Lob Rousseaus und Champagner. Pferde, Postillone und auch die Passagiere sind müde, doch die Postillone haben noch lange nicht Feierabend. Trotzdem müssen sie morgen mit den Hühnern aufstehen.

Dienstag

Die Befürchtung, die Fahrt in der Kutsche habe durchgerüttelte Knochen zur Folge, scheint sich nicht im geringsten zu bewahrheiten. Man sitzt überraschend bequem auf den Polstern. Indessen wird man unumwunden zugeben, daß an der flotten Fahrt die guten Straßen, die es in der Postkutschenzeit nicht gab, erheblich beteiligt sind. Laut Fahrplan hat man heute die längste Strecke, mehr als hundert Kilometer, zu bewältigen. Das ist nicht wenig für zweimal zwei Pferde. Das Ziel heißt Gray, ist eine kleinere Stadt an der Saône und liegt vorerst noch in weiter Ferne. Das Gelände ist hügelig geworden: man nähert sich dem Hochplateau von Langres, und bald fährt man im Schritt, bald im Trab. Im Morgenglanz zeichnen sich auf einem Hügelrücken die Türme einer fernen Stadt

vom Horizont ab: das muß Langres sein. Die Fahrt wird dort aus drei wichtigen Gründen unterbrochen: Langres ist eine alte Relaisstation zwischen Paris und der Schweiz; die Stadt ist der Geburtsort von Diderot, Schöpfer der Encyclopédie und Freund Rousseaus; in der ehrwürdigen Hostellerie de la Poste ist der Tisch gedeckt. Die Pferde müssen sich tüchtig in die Stränge legen, denn der Weg führt in ziemlich steilen Bögen an die mächtigen Stadtmauern. Ein schmales Stadttor tut sich auf, Schwager knallt mit der Peitsche, und die Rosse wiehern zwischen den dichten Zuschauerreihen. Überall, wo immer beifallsfreudige Menschenmassen stehen, antworten die Pferde mit lautem Wiehern, und es tönt wie die hellen Trompeten des Sieges. Die Stadt ist in Aufruhr, nicht weil es eine Regierung zu stürzen gälte – das kann vorkommen –, sondern weil eine eidgenössische Postkutsche durch die Straßen rollt – das ist seit Menschengedenken nicht passiert. Im Ratsaal steht die Bronzestatue Diderots, zwischen ihr und den Champagnergläsern der Bürgermeister.

Pferdewechsel in Champlitte: Die Bevölkerung bereitet der schweizerischen Postkutsche einen triumphalen Empfang. Vor der ausgedienten Stallung eines Gasthofs wird Wein ausgeschenkt: auch diese Stadt war früher

eine Poststation, und der Wein von Champlitte wird auch heute gerühmt. Noch liegen indessen 20 Kilometer vor den Hufen der Freiburger Pferde und vor den Rädern der alten Simplonpostkutsche. Gray wird gegen Abend erreicht. Die Stadt schickt kostümierte aller Art und einen uralten Citroën zum Empfang. Die ganze Bevölkerung ist auf den Beinen. Ein Tumult ohnegleichen herrscht. In der Ferne rollt der Donner eines Gewitters.

Mittwoch

Einsam rollt die Kutsche durch eine Morgenfrühe im Nebel. Ein baufälliges Schlöbchen könnte eine reine Spukerscheinung sein. Ein melodisches Signal dringt aus dem Nebel: der Transalpin saust in der Nähe auf den Schienen dahin. Wo immer ein Dorf ist, säumen Menschen den Straßenrand. Die Sonne erscheint als blendende Scheibe, setzt sich allmählich durch, löst den Nebel auf und schafft das Modell für einen Sommertag. In Crésancey wird die Kutsche zu einem Halt gezwungen: Ein Ginsterstrauß wird gespendet, Wein perlt in die Gläser. «Nous sommes des amis de la Suisse», rufen die Spender. Wald und Wiesen zeigen ihre Vielfalt; nur ein Banause dürfte von Wiederholungen sprechen. Im Städtchen Marnay sperrt das Volk den Weg: Drei kleine Mädchen überreichen dem Postillon ein

Blumengebinde. Die Kutsche überholt ein ländliches Fuhrwerk: das Zugpferd spitzt die Ohren und setzt zur Verfolgung der Freiburger Verwandten an; der Fuhrmann hat größte Mühe, Herr von Pferd und Wagen zu bleiben. Bald senkt sich die Straße, bald steigt sie wieder. In der Ferne erheben sich die Höhen des Juras. Die Fahrt wird immer mehr ein Triumphzug. Von fernen Dörfern kommen sie an die Landstraße, um die Kutsche vorbeifahren zu sehen: Blumen, Wein, begeisterte Zurufe. In Besançon wird die Diligence von einer Reitereskorte durch die Stadt geleitet. Gegen Abend wird Ornans in einer heimatlich anmutenden Gebirgslandschaft erreicht. Was hier geschieht, spottet jeder Vorstellung: Die Begeisterung brandet gegen die alten Häusermauern, und die Jugend wird von einem Delirium ohnegleichen erfaßt. Die Postkutsche wird im Sturm besetzt, und der Postillon kann sich in höchster Not und Bedrängnis seiner Haut nur noch mit der Peitsche wehren. «Sie hätten den Wagen in seine Bestandteile zerlegt», sagte er später. Auf dem Platz vor der Kirche beruhigt sich der Aufruhr allmählich. Ein Musikkorps spielt die Landeshymnen. Vom Kutschenbock herunter hält der Bürgermeister, nach ihm ein schweizerischer Konsuleine Ansprache. Bis tief in die Nacht ist in den Wirts-

häusern des Städtchens von der Diligence die Rede.

Donnerstag

Der Feiertag, Auffahrt, hat viele Fischer an die Ufer der Loue gelockt. Was Fischern sonst nie nachgesagt werden kann, geschieht jetzt: Sie lassen sich ablenken, vergessen ihr Angelgerät, denn mit melodischem Glockenspiel fährt eine alte Postkutsche bergwärts. Eine Forelle kann immer wieder kommen, eine Diligence nie mehr. Zwischen zwei mächtigen Felsblöcken, beide von einer Burg gekrönt, steigt die Straße talaufwärts, läßt den Fluß tief unter sich und hebt bald zu weiten Kehren an. Ein Panorama von wilder Schönheit tut sich auf, eine Landschaft, die aus Felswänden, tiefen Schluchten und Tannenwäldern besteht. Der Weg auf die Hochfläche von Pontarlier ist stellenweise recht steil, und bald glänzt der Schweiß auf den Pferderücken. Das Training und die kräftige Ernährung der letzten Tage aber machen sich in der Art des Zugs bemerkbar. Streckenweise gehen die Passagiere der eidgenössischen Post zu Fuß, zum Nutzen der Pferde und ebenso ihrer selbst. Auf der Hochebene ist erst der Frühling angebrochen: Bäume und Sträucher öffnen ihre Knospen. Die Gegend belebt sich mit Ausflüglern; kein Sonntagsphotograph läßt sich die

A HORSE-AND-CARRIAGE
HOLIDAY IN SWITZERLAND

By Robert Deardorff

Postkutsche entgehen. Im Trab zieht man durch das Stadttor von Pontarlier. Das Volk bricht in Ovationen aus. Ein Kilometerstein kündigt die Nähe von Les Verrières und die Nähe der Grenze an. Der Himmel, in Ornans noch im Sonnenglanz, hat sich grau überzogen. Die ersten Tropfen fallen. Die Grenze ist verbarrikadiert, nicht von Zollschranken, sondern von einer vieltausendköpfigen Menge. Die Grenze hat europäisches Format: für die Diligence und ihre motorisierte Suite ist sie offen, und die Zöllner sind dekorative Figuren. Die Rückkehr in die Heimat wird wie eine Heldentat gefeiert. Die Neuenburger Polizei kann dem Gespann nur mühsam einen Weg bahnen. In leichtem Trab geht es das Val-de-Travers abwärts. In Môtiers staut sich das Volk: Tumult auf allen Straßen, Musik. Im historischen Hôtel de Ville berichtet der Gemeindepräsident über die Zeit, da Jean-Jacques in dieser kleinen Stadt wohnte. Auf den Straßen fällt dichter Regen.

Freitag

Sechzehn Hufe nehmen das letzte Stück der langen Reise in Angriff. Es regnet noch immer, tief hängen die Wolken an den Jurabergen. Der Regen artet in eine Wasserflut aus: sie rinnt über das Gesicht des Postillons und über Kopf und Rücken der

Pferde. Eine Dampfwolke hüllt das Gespann ein. Zeitweise mischt sich Schnee in den Regenfall. Die Juradörfer aber lassen sich nicht abschrecken: Sie schicken ihre Bewohner an die Landstraße: «La diligence!» Halt in Neuenburg um die Mittagszeit: Hafer für die Pferde, Braten für Postillone und Fahrgäste. Der Regen hat sich gemäßigt, vielleicht wird er gar einmal versiegen. Man darf ihn nicht verwünschen; denn auch er gehört zur Natur, zu der zurückzukehren Rousseau empfiehlt. Zugleich mit den fünf übrigen Postkutschen der Sternfahrt zieht die Diligence von Paris gegen Abend in das festliche Städtchen Neuenstadt ein. Sie war sieben Tage unterwegs und hat als Verkünderin des Rousseau-Jahres in Frankreich mehr als sechshundert Kilometer zurückgelegt.

Toni Peterhans

La Neuveville: For several days, I rode a stagecoach across the Alps and down through flowering meadows to this ancient village midway between Lausanne and Basel. Now, as a result of that experience, I am convinced that, in a speed-mad age, the most pleasant way to travel is by horse and buggy.

The trip was organized by the Swiss National Tourist Office to celebrate the 250th anniversary of the birth of Jean-Jacques Rousseau. He was an eighteenth-century philosopher who seldom washed, was expelled from the country as a citizen of questionable value, lived a disorderly un-Swiss life in Paris, and, by writing emotional books about the beauties of Alpine nature, started the tourist boom that this nation still enjoys.

Knowing a good thing when they see it, the Swiss have decided that Rousseau, despite the unsavory aspects of his life, is worth an anniversary year. To dramatize that fact, they sought out a number of eighteenth-century postal coaches and coachmen's uniforms, shipped them to Milan, Munich, Frankfurt, Brussels, Lyon and Paris and had the coaches driven back. The passengers were reporters and, from time to time, people from villages along the way.

WILD RECEPTION

I joined the expedition from Milan

and quickly discovered the joys of modern stagecoach travel. In every village we passed, people threw flowers at us; at many wayside inns, they brought out huge glasses of refreshing white wine for coachmen and travelers alike. There were so many such stops, in fact, that the coach fell behind schedule every day. One of the first pleasures I noticed about horse-drawn transportation today is the freedom it offers from the need to hurry. Time and again, motorists overtook us, their eyes fixed on nothing but the road and their faces tense with the concentration of fast driving. The moment they spotted us, they slowed down and stared and then, almost invariably, their faces relaxed in envious smiles. Time and again, old people along the road greeted us with considerable emotion, the women waving handkerchiefs and the men tipping their hats. Several times, they seemed on the verge of nostalgic tears. After that, we sat straighter in our seats and, now and then, bowed to people who tipped their hats to us. However, despite this effort at dignity on our part, the wine-filled coachmen continued to yodel exuberantly every time they saw a cow. This is fun that automobile drivers never have time to enjoy.

RELAXED ATMOSPHERE

The morning that we left Sachseln, a tiny village on the shore of a quiet lake, even Rousseau's celebrated Nature seemed to cooperate in creating a relaxed and picturesque eighteenth-century atmosphere. As we drove along, we passed two men cutting hay with long, curved scythes.

From then on, our road wound through pine forests, over 3,000-foot-high Brunig Mountain and past more quiet lakes and soaring peaks. During the climb, the horses plodded slowly, their bells jingling with every clip-clop step they took. However, the trip was so relaxed and easy that we had time to hear these pleasant sounds, as well as the songs of the birds in the trees.

Now and then, we passed a sturdy brown chalet set in a garden where spring flowers bloomed - tulips, pansies, buttercups and fragrant lilacs. We always went so slowly that we had time to observe closely the intricate wood carvings on the chalet's porch railings and long, overhanging eaves and to smell the perfume of flowers, pine trees and freshly cut hay. When we passed a steep bank by the side of the road, we had time to pick the wild flowers growing there and to make bouquets to throw at the people in the villages. They, in turn, tossed their own flowers to us.

Of all the things I remember about the trip, this is the one I recall with the greatest pleasure. I have been in Switzerland many times, speeding along on trains and automobiles, but never before did I have a chance to examine and enjoy the fields, lakes and mountain forests in such leisurely detail.

The hotels and restaurants at which we stopped were usually in ancient buildings, sometimes furnished with antiques. However, we had an advantage over Rousseau and his contemporaries, for our places of rest and refreshment were equipped with modern comforts. Every day, we were able to slip back and forth from the eighteenth century to modern times - from carriage to car, from unspoiled nature to hot baths - and this was one more of the many pleasures of the trip. Although there are many good hotels all along the lake, the towns of Le Landeron and La Neuveville are probably the most charming places to stay. They are handsome medieval, villages with ancient squares surrounded by neat, sturdy buildings; also, each has a magnificent clock tower, part of its centuries-old fortifications. For tourists, life is slow and easy here, the food includes some of the tastiest specialties of French and German-Swiss cooking and wine from the local vineyards is excellent.





Der Postillon, der Postillon,
der Postillon ist da!
Wer glaubt's denn, der den Postillon,
den Postillon nicht sah?
Es gibt ja keinen Kutscher mehr
und keine Pferdepost . . .
Wer heute noch ans Posthorn glaubt,
verdirbt am eignen Rost . . .

Doch weil man Rost polieren kann,
wenn man nur schrubbt und schabt,
kam just die blanke Pferdepost
nach Neuenstadt getrabt.
Pour Neuenstadt – La Neuveville –
zu Jean-Jacques Rousseaus Ehr',
als ob er selber wieder Gast
à l'île de Saint-Pierre wär'.

Als Zwei-, Drei-, Vier- und
Fünfgespann,
verstaubt und taubenetzt,
hat sich ein Riesen-Wandelstern
in lichten Lauf gesetzt.
Aus Mailand, München, Brüssel und
Frankfurt, Lyon, Paris
fuhr die illustre Société
retour ins Paradies.

Was schiert mich Staub? Was schiert
mich Rost?
Ihr Pferdchen – hopp, hopp, hopp!
Herr Schwager, blas' er hell ins Horn!
Galopp! Galopp! Galopp!
Die Sterne stehen niemals still.
Und kein Rad dreht zurück.
Ein Weilchen nur, ein Weilchen noch:
retour, retour ins Glück!

Trägt euch auch bald die Eisenbahn,
ihr heitren Herrn, nach Haus –
der Traum aus Jean-Jacques
Rousseaus Zeit
löscht dennoch nie ganz aus.
Fällt Tau ins Haar. Glänzt Wein im
Glas.
Herr Schwager, fahr' er zu!
Wer reist und rastet – rostet nicht.
Habt Dank – und gute Ruh!

Albert Ehrismann



La Provincia

A CANTU' E' STATA ASSALITA...
DAI BRIGANTI

Festose accoglienze alla diligenza del S. Gottardo transitata ieri pomeriggio nella nostra città

È transitata ieri pomeriggio nella nostra città la diligenza Milano-S. Gottardo-La Neuveville che in occasione del duecentocinquantesimo anniversario della nascita di Rosseau, lo scrittore e filosofo ginevrino, ripercorrerà l'antico itinerario di viaggio.

La diligenza era partita da Milano di primo mattino: al suo passaggio da Cantù aveva dovuto subire un sorprendente assalto... di briganti. Mentre i cavalli al piccolo trotto avevano superato la stazione ferroviaria e stavano dirigendosi verso l'abitato, dai boschi che fiancheggiano la strada provinciale, erano sbucati banditi avvolti in mantelli neri mascherati e armati di vecchi «tromboni» che hanno compiuto l'«asalto alla diligenza», fra spari e grida.

I briganti hanno depredato i viaggiatori, più sorpresi che impauriti, sequestrando uno dei postiglioni.

Tutto poi si è chiarito con l'arrivo degli organizzatori del divertente intermezzo conclusosi nella piazza di Cantù dove il postiglione rapito è stato restituito mentre veniva data lettura di un messaggio di amicizia del sindaco fra gli applausi della popolazione.

A Camerlata il veicolo ottocentesco a due cavalli è arrivato con dieci minuti di anticipo sull'orario previsto: alle 17.10 anziché alle 17.20. Ad attenderlo vi erano il Sindaco, alcuni assessori comunali, rappresentanti di enti ed associazioni ed una grande folla.

Dopo una breve sosta (il sindaco avv. Gelpi e le altre autorità avevano preso intanto posto sul vecchio mezzo di trasporto), la diligenza è ripartita alla volta di piazza Cavour scortata dai Vigili urbani. All'Hotel Metropole Suisse, presenti il Prefetto dott. Guida ed il console svizzero dott. Lepori, ha avuto luogo una breve cerimonia per commemorare Daniele Danioth, l'ultimo postiglione del Gottardo.

Il dott. Lepori al quale è stato consegnato un oggetto ricordo della nostra città, ha poi pronunciato un breve indirizzo di saluto e di augurio al Prefetto, affermando che la diligenza era il simbolo dell'unione delle regioni e delle nazioni al sud ed al nord delle Alpi.

Terminata la breve cerimonia, alla quale hanno presenziato i signori Cassani, nipoti di Daniele Danioth e la signora Dubini, nipote di un comasco che fu funzionario delle poste svizzere a Camerlata ai tempi delle diligenze, tra due ali di folla festante ed entusiasta che sventolava bandierine italiane ed elvetiche, e giovani nel tipico costume brianzolo, la diligenza è ripartita alla volta di Chiasso, ove è giunta poco prima delle 19.

Dopo il saluto delle nostre autorità doganali e di frontiera, il Sindaco di Chiasso ha porto il benvenuto ed ha dato il «cambio» al nostro Sindaco, al quale una bella ragazza ha consegnato

un mazzo di fiori con un nastro rosso e blu, i colori di Chiasso.

La diligenza riprenderà oggi il suo cammino per La Neuveville che raggiungerà, valicando il S. Gottardo, il 2 giugno.

Photos:
Comet, Dürst, Giegel SVZ, Pains









DANS LA DILIGENCE DE
JEAN-JACQUES

*Nous trottonons cahin-caha vers la
Suisse... lointaine*

La diligence jaune cahote doucement vers une Suisse mystérieusement au bout du monde.

Je somnole sur la banquette. Les mouches viennent me faire visite et j'écoute le chant merveilleusement fou des alouettes.

Dix kilomètres à l'heure! C'est notre vitesse de pointe. Nous avons quitté Provins, cité des roses, à 8 heures du matin. Il est 11 heures. Nous avons vaillamment parcouru une trentaine de kilomètres.

Au début, on n'ose y croire. C'est pourtant vrai! Mais nous avons perdu l'habitude d'aller lentement.

Mes impressions? Imaginez le trottement d'un fiacre en liberté sur les petits chemins du département de l'Aube. Je me souviens d'une longue promenade nocturne, à Rome, le long des tombeaux anciens de la voie Appienne. Je retrouve le même charme. Au rythme des grelots, la diligence promène avec elle une odeur de vieux cirque ambulante qui me rend une âme d'enfant. Les coussins sentent l'entrée bruyante des clowns sur la piste, le carrousel empanaché des chevaux et le numéro sans filet des trapézistes.

L'émerveillement des enfants

Ah! Comme il avait raison de se laisser glisser vers la poésie, monsieur

le sous-préfet installé dans la belle calèche de la sous-préfecture! Car sur notre passage, les oiseaux ne s'envolent pas. Ils voltigent un peu plus loin sans s'arrêter vraiment de chanter. Et devant les cours des fermes, c'est à peine si les poules s'écartent! Nous allons si lentement vers la Suisse lointaine... Il faut parler aussi des relais de poste où nous changeons de chevaux. C'est tout de même autre chose que de faire le plein d'essence. Le postillon enlève sa grande redingote bleue à liséré rouge pour apparaître en gilet et en manches de chemise, les seaux d'eau à la main, comme sur les gravures de *L'Ami Fritz*.

Nous sommes alors entourés d'enfants. Ils sont émerveillés. Ils viennent toucher du doigt le bois de la diligence. Ils tâtent les essieux des roues. Ils caressent la capote comme un jouet neuf. Ils ne sont pas loin, visiblement, d'estimer que cette nouvelle invention est bien supérieure à l'automobile de papa...

Tout à l'heure, à Saint-Martin-de-Bossonay, nous nous sommes arrêtés sous les marronniers de la grand-place, devant la mairie.

Le maire est venu nous saluer. Et les gosses, comme d'habitude, faisaient le cercle autour de notre vieille patache.

Tandis que le postillon suisse menait ses chevaux au gué voisin pour y boire, les questions fusaient:

— *Alors, c'était comme ça dans l'ancien temps?*

— *Est-ce que c'est pratique?*

— *Vous ne vous ennuyez pas?*

— *Vous ne pouvez pas dépasser les dix kilomètres à l'heure?*

— *Même dans les descentes?*

— *Est-ce que vous changez souvent de chevaux?*

— *Est-ce que vous les faites courir comme dans les films?*

La chanson aigrette des roues

Les vieilles personnes aussi viennent regarder la diligence. Elles en discutent comme des mérites de leur automobiles. Elles regardent les ressorts. Elles grillent d'envie de grimper sur les coussins. Exactement comme les enfants!

— *Alors, vous mettez six jours pour aller en Suisse?*

— *Oui, monsieur!*

Mon interlocuteur hoche la tête.

— *Quand ils voyageaient, au moins, nos parents avaient le temps de réfléchir à ce qu'ils faisaient...*

Nous allons coucher à Troyes. Nous serons escortés, en ville, par des cavaliers-amis. Il faut repartir. Le maître de poste sonne dans sa trompe courte. Adieu! Adieu!...

Je vais retrouver la chanson aigrette des roues dans les sous-bois de châtaigniers.

Pierre Macaigne

LE FIGARO

Le Gaulois

14, rond-point
des Champs-
Élysées, Paris 8^e
E.L.Y. 01-43.

CAMPAR
gla
à l'eau gazeu
ou en "Américan

ÉDITION DE 5 HEURES

LUNDI 28 MAI 1962

« Sans la liberté de blâmer, il n'est pas d'éloge flatteur. » BEAUMARCHAIS.

DIRECTEUR : Pierre BRISSON

148^e JOUR DE L'ANNÉE

Tunisie 27 millimes. - FR. M. 37. - Espagne 3 pesete

ALGÉRIE
LES
O.A.S.
Alger
40 morts
la ville
évés à bord
s activistes

Répercussions du jugement Salan
Demande en révision
du procès Jouhaud
examinée vraisemblablement le 4 juin
PAR LA CHAMBRE CRIMINELLE
DE LA COUR SUPRÊME
A L'« OFFICIEL » : DISSOLUTION
DU HAUT TRIBUNAL MILITAIRE
Les auteurs de l'attentat contre le président de la République



renvoyés
devant les assises ?

- Révision demandée par les avocats des condamnés à mort, Dovecar et Piegts
- Accusations « à retardement » de l'ex-capitaine activiste Ferrandi contre des vedettes de la politique

PAGE 6 :
NOS INFORMATIONS

SEMAINE DE GRÈVE

Demain :
SÉRIEUSES
PERTURBATIONS
dans l'électricité, le gaz
et les transports parisiens
• **DÈS AUJOURD'HUI :**
Arrêts de travail à Orly et au
Bourget

(personnel de l'aéroport)
et dans les compa-
gnies d'assurances
PAGE 10 : l'ensemble
de nos informations

UN PAQUEBOT ALLEMAND S'ÉCHOUE EN BALTIQUE

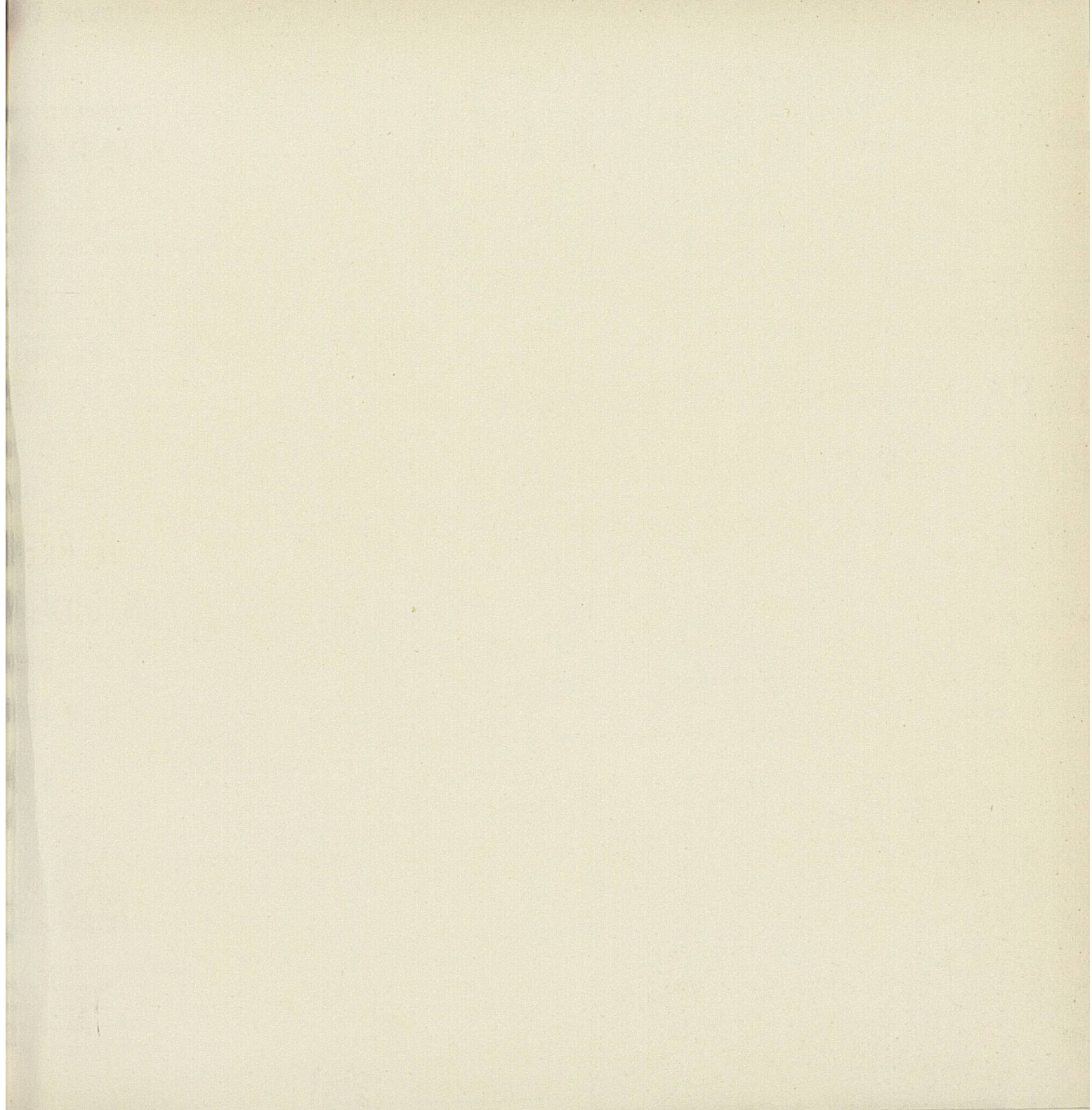
Helsinki, 27 mai. — Le paquebot allemand Nordland, parti de Lübeck à destination du port finlandais d'Aabo, s'est échoué, hier matin, devant l'île d'Utoe, à 40 kilomètres au sud de l'île de Korpo. Les 125 passagers qui se trouvaient à bord du navire sont sains et saufs. Ils ont été transbordés à bord du dragueur de mines finlandais Pansio et d'un petit garde-côte.

PROVINS
P. MACAIGN
Sur les tr
de Jean-Jac
JE PREN
EN DILIGE
les petits cher
de la libe



PAGE 19 : l'article
de notre envoyé spé
DERNIÈRE PAGE :
reportage photograph

INSTANTS ET VISAGES



LE FIGARO

CANPARI

REVUE DE 5 HEURES

28

Repercussions du jugement Selon

Demande en révision du procès Jouhaud

examinée immédiatement le 4 juin
PAR LA CHAMBRE CRIMINELLE
DE LA COUR SUPREME
A L'OFFICIEL : DISSOLUTION
DU HAUT TRIBUNAL MILITAIRE

SEMAINE DE GENE

Demain :

SÉRIEUSES PERTURBATIONS

des transports à Paris
et de la région parisienne
à cause de la grève des
conducteurs de bus

PROVINCE
LACARTE

Les 15 et 16
de Jean-Jacques

LE PRIX

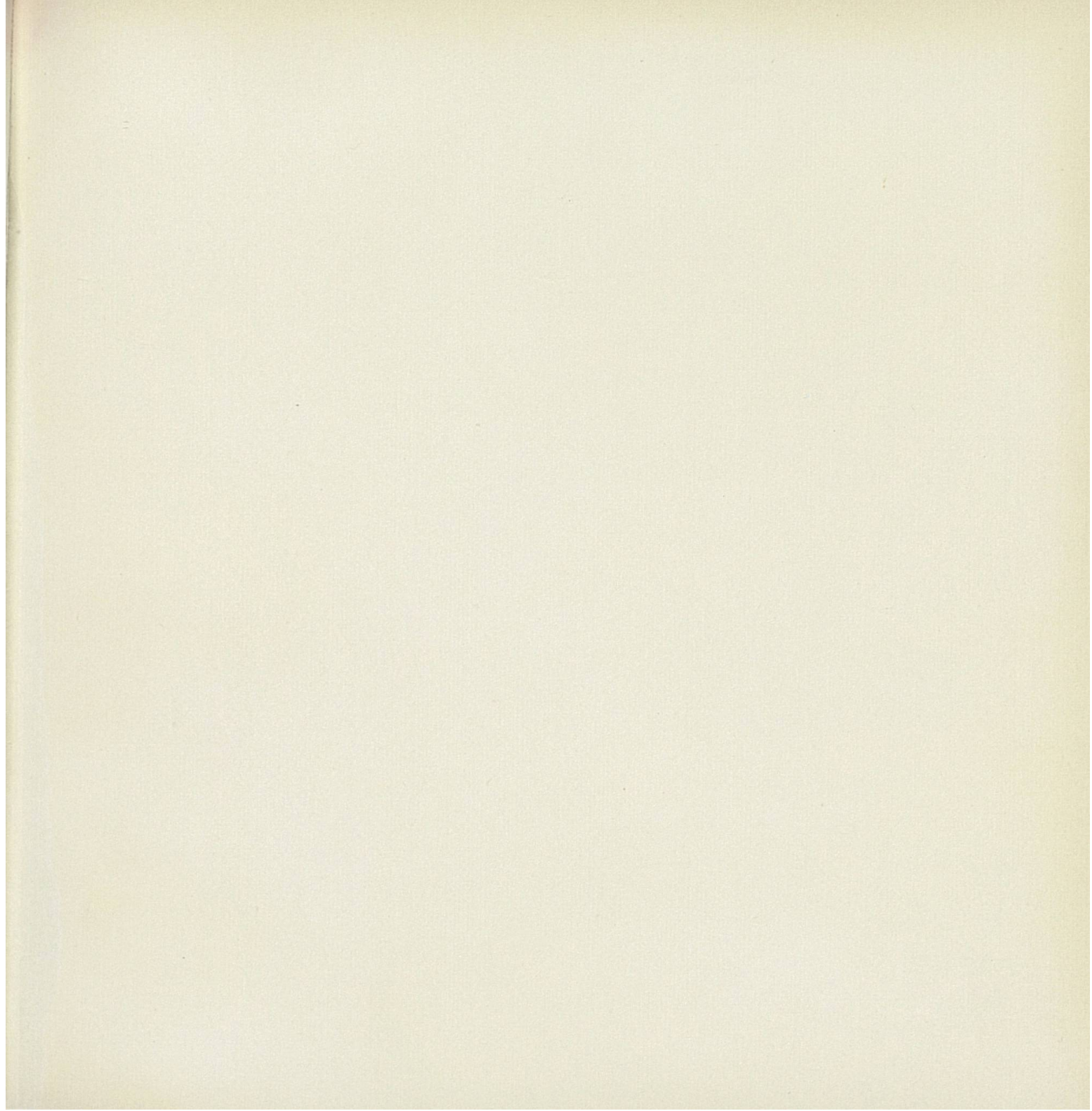
EN DILIGEN

EN VOIE DE
de la 1932

Le jugement rendu par la Cour suprême le 4 juin 1962, qui a déclaré nul et sans effet le procès Jouhaud, a eu de nombreuses conséquences. En premier lieu, il a entraîné la dissolution du Haut Tribunal militaire, qui avait été créé par la loi du 17 mai 1958. Cette dissolution a été prononcée par la Cour suprême, qui a jugé que le Haut Tribunal militaire n'était pas conforme à la Constitution. En outre, le jugement a entraîné la révision de nombreux procès militaires. Les militaires qui avaient été condamnés par le Haut Tribunal militaire ont pu bénéficier de la révision de leur procès. Enfin, le jugement a eu des conséquences politiques importantes. Il a remis en question l'autorité de l'armée et a entraîné une crise de confiance dans le gouvernement de l'époque.

Les perturbations des transports à Paris et dans la région parisienne sont dues à la grève des conducteurs de bus. Les grévistes ont décidé de ne pas travailler le dimanche 28 mai. Cette grève a entraîné de graves difficultés pour les voyageurs. Les bus ne circulent plus, ce qui a provoqué de longues files d'attente aux gares et dans les rues. Les autorités ont tenté de trouver des solutions pour faciliter les déplacements des voyageurs, mais sans succès. La grève a également entraîné des perturbations dans les transports en commun. Les métros et les tramways ont également subi des interruptions de service. Les voyageurs ont dû attendre plusieurs heures pour pouvoir prendre le train ou le métro.

Les provinces de France sont touchées par la crise de confiance dans le gouvernement. Les habitants des provinces ont exprimé leur mécontentement à l'égard du gouvernement de l'époque. Ils ont reproché au gouvernement d'être incapable de résoudre les problèmes du pays. Cette crise de confiance a entraîné une baisse de la popularité du gouvernement. Les élections locales ont été marquées par une victoire des forces de gauche. Les habitants des provinces ont élu des représentants qui ont exprimé leur mécontentement à l'égard du gouvernement. Cette crise de confiance a également entraîné une démission de plusieurs ministres du gouvernement.



SLOGAN DE L'OFFICE NATIONAL SUISSE
DU TOURISME EN 1962:

RETOUR À LA NATURE — RETOUR
À L'ART DU VOYAGE

